

Les parents de Jeannot et Margot, deux enfants aussi connus sous le nom d'Hansel et Gretel, sont de pauvres bûcherons. Une famine très grave sévit. N'ayant plus rien à manger, la mère parvient à convaincre le père de perdre les enfants dans la forêt ; mais Jeannot, qui a tout entendu, sème en route des petits cailloux grâce auxquels ils retrouveront le chemin de la maison. À la deuxième tentative des parents, Jeannot sème du pain que les oiseaux picorent...

Quand la lune se leva, ils se mirent en route. Mais les deux enfants marchèrent toute la nuit et le jour suivant, sans trouver à sortir de la forêt. Ils mouraient de faim, n'ayant à se mettre sous la dent que quelques baies. Ils étaient si fatigués que
5 leurs jambes ne voulaient plus les porter. Ils se couchèrent au pied d'un arbre et s'endormirent.

Ils reprirent leur marche, s'enfonçant toujours plus avant dans la forêt. À midi, ils virent un joli oiseau sur une branche, blanc comme neige. Il chantait si bien que les enfants s'arrêtèrent pour
10 l'écouter. Quand il eut fini, il déploya ses ailes et vola devant eux. Ils le suivirent jusqu'à une petite maison sur le toit de laquelle le bel oiseau blanc se percha. Quand ils s'en approchèrent, ils virent qu'elle était faite de pain et recouverte de gâteaux. Les fenêtres étaient en sucre. « Nous allons nous régaler, dit Jeannot, et faire
15 un repas béni de Dieu. Je vais manger un morceau du toit ; il a l'air d'être bon ! »

Jeannot grimpa sur le toit et en arracha une petite portion, pour goûter. Margot se mit à lécher les carreaux. Tout à coup, la porte s'ouvrit et une femme, vieille comme les pierres, s'appuyant sur
20 une canne, sortit de la maison. Jeannot et Margot eurent si peur qu'ils laissèrent tomber tout ce qu'ils tenaient dans leurs mains. La vieille secoua la tête et dit : « Hé, chers enfants ! qui vous a conduits ici ? Entrez, venez chez moi ! Il ne vous sera fait aucun mal. »

Elle les prit tous deux par la main et les fit entrer dans la maisonnette. Elle leur servit un bon repas, du lait et des beignets avec du sucre, des pommes et des noix. Elle prépara ensuite deux petits lits. Jeannot et Margot s'y couchèrent. Ils se croyaient au paradis. Mais la gentillesse de la vieille femme n'était
30 qu'apparente. En réalité, c'était une méchante sorcière qui n'avait construit la maison de pain que pour attirer les enfants. Quand elle en prenait un, elle le tuait, le faisait cuire et le mangeait. Pour elle, c'était alors jour de fête.

À l'aube, avant que les enfants ne se fussent éveillés, elle se leva
 35 et, en les voyant reposer tous les deux si gentiment, avec leurs
 joues rondes et rouges, elle murmura à part soi : « Cela fera un
 morceau de choix. »

Alors elle saisit Jeannot de sa main décharnée, le conduisit dans
 une petite étable et l'enferma derrière une porte grillagée. Il eut
 40 beau crier tant qu'il pouvait, cela ne lui servit à rien. La sorcière
 s'approcha ensuite de Margot, la secoua pour la réveiller et lui
 dit : « Debout, paresseuse ! Va chercher de l'eau et prépare
 quelque chose de bon à manger pour ton frère. Il est enfermé à
 l'étable et il faut qu'il engraisse. Quand il sera à point, je le
 45 mangerai. »

Margot se mit à pleurer, mais cela ne lui servit à rien. Elle fut
 obligée de faire ce que lui demandait la sorcière.

Alors, on prépara pour le pauvre Jeannot les meilleurs plats,
 mais Margot n'eut que les carapaces des écrevisses. Tous les
 50 matins, la vieille se glissait jusqu'à l'étable et disait : « Jeannot,
 tends tes doigts que je voie si tu es déjà assez gras ».

Mais Jeannot tendait un petit os et la sorcière, qui avait la vue
 trouble et ne pouvait pas le voir, ne s'en rendait pas compte. Elle
 croyait que c'était vraiment le doigt de Jeannot et s'étonnait qu'il
 55 n'engraissât point. Quand quatre semaines furent passées, et que
 l'enfant était toujours aussi maigre, elle perdit patience et décida
 de ne pas attendre plus longtemps.

« Holà, Margot, cria-t-elle, dépêche-toi d'apporter de l'eau ! Que
 Jeannot soit gras ou maigre, c'est demain que je le tuerai et le
 60 mangerai. » Ah, comme la petite sœur se désola quand il lui fallut
 porter de l'eau, et comme les larmes lui coulaient le long des
 joues !

« Ô mon Dieu, viens nous en aide, s'écria-t-elle, si les bêtes
 sauvages nous avaient dévorés dans les bois, au moins nous
 65 serions morts ensemble.

— Fais-moi grâce de tes piailleries, dit la vieille, tout cela ne te
 servira de rien. »

De bon matin, Margot fut chargée de remplir la grande marmite
 d'eau et d'allumer le feu. « Nous allons d'abord faire la pâte, dit la
 70 sorcière. J'ai déjà fait chauffer le four et préparé ce qu'il faut. »

Elle poussa la pauvre Margot vers le four, d'où sortaient de
 grandes flammes. « Faufile-toi dedans ! ordonna-t-elle, et vois s'il
 est assez chaud pour la cuisson. »

Elle avait l'intention de fermer le four quand la petite y serait,

75 pour la faire rôtir. Elle voulait la manger, elle aussi. Mais Margot devina son intention et dit : « Je ne sais comment faire. Comment entre-t-on dans ce four ?

— Petite oie, dit la sorcière, l'ouverture est assez grande, regarde, je pourrais y entrer moi-même. » Elle se mit à quatre pattes pour
80 s'approcher du four et elle y passa la tête. Alors Margot la poussa si bien qu'elle entra tout entière dans le four. Margot claqua la porte et mit le verrou. La vieille se mit à pousser des hurlements épouvantables : mais Margot se sauva.

Pendant que la sorcière brûlait, Margot courut vers la petite
85 étable et dit :

« Jeannot, nous sommes libres ! La vieille sorcière est morte ! »
Alors Jeannot bondit dehors comme un oiseau s'envole quand on lui ouvre la porte de sa cage. Quelle joie ce fut, comme ils se sautaient au cou, gambadaient de tous côtés, s'embrassaient !
90 N'ayant plus rien à craindre, ils pénétrèrent dans la maison de la vieille femme. Dans tous les coins, il y avait des caisses pleines de perles et de diamants.

« C'est encore mieux que mes petits cailloux ! » dit Jeannot, en se remplissant les poches.

95 Et Margot fit de même. « Maintenant, il nous faut partir, dit Jeannot, si nous voulons fuir cette forêt ensorcelée. »

Au bout de plusieurs heures de marche, ils virent au loin leur maison. Ils se mirent à courir, se ruèrent dans la chambre de leurs parents et sautèrent au cou de leur père. Sa femme était
100 morte entre-temps. Margot secoua son tablier, et les perles et les diamants roulèrent à travers la chambre. Jeannot en sortit d'autres de ses poches, par poignées. C'en était fini des soucis. Ils vécurent heureux tous ensemble.

105

Jacob & Wilhem Grimm, « Jeannot et Margot »,
Contes, d'après une traduction de Marthe Robert

